

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 5.

Lévis, Mars. 1878.

No. 12.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avis important—Mandement de Mgr. Taschereau sur l'élection de Léon XIII—Stromates—Derniers moments de Pie IX—Dernier discours de Pie IX L'Eglise—Léon XIII—Action de grâces à la Bonne Ste. Anne—Dons à Ste. Anne—Table des matières.

TRES IMPORTANT A LIRE.

Voici le dernier No. pour l'année 1877-78. Les abonnés sont priés instamment de renouveler leur souscription. Avant d'imprimer les *Annales*, l'éditeur a besoin de savoir le nombre des abonnés afin d'être fixé sur le tirage. Que ceux qui jugeront à propos de renvoyer les *Annales*, n'oublient point de mettre sur l'enveloppe leur nom et leur localité avec le mot "refusé." Il n'y a rien à payer à la *poste* pour le renvoi.

CONDITIONS :

Tout abonnement isolé coûte 35 centins ; il en est de même quand une localité n'a que six abonnés, ou quelque soit le nombre d'abonnés,

si nous sommes obligés d'écrire leur nom sur leurs exemplaires. Voici maintenant les exceptions à cette règle. Les agents qui se chargent de distribuer eux-mêmes les *Annales*, et qui ont de sept à cinquante abonnements, ne paient pour chaque abonné, que 30 centins ; ceux qui en ont de cinquante à cent, ne paient que 28 centins. Quant à ceux qui ont cent abonnés et au-delà, ils ne paient que 25 centins. Ceux qui ont une douzaine ou plusieurs douzaines, ont droit à la treizième copie, comme prime.

Nous avertissons que tous les abonnements commencent en avril. Les personnes, abonnées en d'autre temps, doivent nous en donner avis. Nous leur expédierons les Nos. nécessaires pour compléter l'année où elles se sont abonnées.

Pour les abonnements nouveaux, il faut écrire *très lisiblement, très exactement et très complètement* l'adresse.

M. L. F. Trudel, ancien libraire, est nommé agent pour la ville de Québec

—000—

MANDEMENT

de MONSEIGNEUR E. - A. TASCHEREAU, archevêque
de Québec, sur l'élection de Notre Saint-
Père le Pape Léon XIII.

ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,

Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,
Archevêque de Québec, Assistant au Trône Pon-
tifical,

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Il y a quelques jours à peine, Nos Très-Chers Frères, nous avons la douleur de vous annoncer la mort de notre bien-aimé pontife le pape PIE IX. En même temps nous vous invitons à faire des prières et des bonnes œuvres, non-seulement pour le repos de son âme, mais aussi pour implorer la protection de Dieu sur la sainte Église romaine et obtenir la prompte élection d'un nouveau pasteur selon le cœur divin de Jésus.

Aujourd'hui nous avons la joie de pouvoir vous dire comme les anges aux bergers de Bethléem : *Evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo ; je vous annonce une heureuse nouvelle qui comblera de joie tout le peuple* (Luc, II. 10.)

Nos prières ont été exaucées et dans la cité des bienheureux apôtres Pierre et Paul, un nouveau pontife nous a été donné dans la personne de l'Éminentissime Cardinal JOACHIM PECCI, qui a pris le nom de LEON XIII.

Gloire donc à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (Luc, II 14.)

O vénérable pontife, vicaire de Jésus-Christ, successeur de Saint-Pierre, docteur infailible dans l'Église de Dieu, centre de l'unité catholique, représentant visible du chef invisible de qui découle toute bénédiction dans le ciel et

sur la terre, ô père de nos âmes, nous vous saluons avec une affection filiale et nous vous offrons nos respectueux hommages. Quoique séparés par une longue distance, nous sommes à vos pieds d'esprit et de cœur et comme des enfants dévoués et fidèles, nous réclamons notre part dans ces bénédictions apostoliques dont le trésor a été confié à votre cœur paternel !

Accompli avec tant de promptitude et de facilité au milieu de circonstances exceptionnelles qui nous donnaient de vives et justes appréhensions, ce grand et heureux événement doit être regardé comme une nouvelle et éclatante preuve de la protection toute spéciale que Dieu accorde à son Eglise.

Et en effet, N. T. C. F., quand on examine la fin que s'est proposée notre divin Rédempteur en fondant son église pour continuer jusqu'à la consommation des siècles, l'œuvre de notre rédemption et sanctification, on ne tarde pas à comprendre qu'il n'en peut être autrement.

A une église qui devait durer jusqu'à la consommation des siècles, Jésus ne pouvait donner pour fondement un homme dont la vie était bornée ; quand donc il a établi Pierre comme fondement inébranlable de son église, il a voulu désigner une institution permanente et visible. La raison en est que toujours il y aura des âmes dont la foi aura besoin d'être éclairée et fortifiée, des âmes qui demanderont d'être purifiées, des âmes enfin, à qui sera nécessaire une direction visible et fermement appuyée sur une autorité incontestable. Toujours le vaisseau de l'Eglise aura besoin d'un pilote visible qui y maintienne

cet ordre et cette unité sans lequel le naufrage est certain. La promesse de Jésus-Christ n'a donc pu être restreinte à la personne de Saint-Pierre, mais elle doit être entendue de ses successeurs jusqu'à la fin des temps. Aussi d'un siècle à l'autre entendons-nous comme une voix qui répète ces courtes mais énergiques paroles : *Pierre ne meurt point ; Pierre vit toujours dans ses successeurs et il parle par leur bouche.* Par ses successeurs il est le fondement inébranlable de l'Eglise de Jésus-Christ, il est le confirmateur infallible de ses frères, le pasteur universel, le docteur perpétuel des enfants de l'Eglise, le guide éclairé par le Saint-Esprit et dont la voix ne saurait nous égarer, ni l'autorité être surpassée.

“ *Dieu a livré le monde aux disputes des hommes ; mundum tradidit disputationibus eorum* “ (Eccl. III. 11.) : dans les sciences, dans les arts, “ dans les mille et mille affaires qui occupent “ les esprits sur la terre, les *hommes* se trompent “ souvent, mais parce que leur erreur ne com- “ promet pas leur éternité, Dieu laisse au temps “ et aux patientes recherches de la raison hu- “ maine le soin de redresser ce qui s'écarte de “ la vérité ; mais du moment qu'une erreur “ quelconque pourrait jeter en péril la vérité “ surnaturelle de la foi ou les lois sacrées de la “ morale, il a voulu ménager à chacun une sau- “ vegarde à la foi toute puissante et infallible.” (Mand. No. 26, des Pères du Cinquième Concile, 22 mai 1873.)

Tel est, N. T. C. F., le secret de cette unité si parfaite qui embrasse tous les siècles comme tous les peuples. Les vérités que Jésus a en-

seignées à ses apôtres avec mission de les transmettre au monde entier, *in mundum universum* (Marc. XVI. 15), ces vérités ne se sont point altérées en passant par tant de mains différentes. D'un siècle à l'autre, depuis le premier jour jusqu'à la fin des temps, la même voix fait entendre les mêmes accents. Allez écouter les nations catholiques d'aujourd'hui, elles redisent les mêmes symboles que les peuples catholiques, disparus de la face de la terre, ont professés en leur temps. Comparez l'enseignement de cette multitude de livres composés dans toutes les langues, chez des peuples différents de mœurs comme de langage, par des auteurs séparés les uns des autres dans le temps comme dans l'espace, quelle unanimité admirable dans cette exposition de dogmes sublimes et de préceptes moraux si crucifiants pour la nature humaine ! Toujours et partout respire la même foi, se sent la même espérance, brûle la même charité. Aujourd'hui, comme aux premiers siècles, il n'y a qu'*un cœur et qu'une âme, cor unum et anima una* (Act. IV. 32.), parce qu'il y a un centre visible, sagement institué, providentiellement conservé et divinement investi d'un pouvoir que l'assistance du Saint-Esprit empêche de s'égarer quand il enseigne à l'église universelle ce qu'elle doit croire ou faire.

O admirables desseins de la sagesse infinie qui atteint ses fins avec force et dispose toutes choses avec suavité : *attingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter* (Sag. VIII. 1.) !

Ne nous contentons pas, N. T. C. F., d'admirer cette œuvre merveilleuse de la droite du Tout-Puissant ; nous sommes les enfants de cette

Eglise infaillible et indestructible où se trouvent la vraie foi, la solide espérance, la charité vivifiante ; montrons-nous toujours dignes de cette mère qui nous a enfantés à Jésus-Christ. Dans ces temps de troubles et de révolte où nous vivons, tenons nous invariablement attachés de cœur et d'esprit à la Chaire de Saint Pierre, qui seule peut nous affermir contre toutes les défaillances de notre pauvre nature : elle a les paroles de la vie éternelle ; quiconque prétend récolter en dehors de son champ, n'amassera rien pour le royaume des cieux et toute branche qui ne tire pas sa sève de cet arbre de vie, se dessèchera et sera jetée au feu.

A ces causes, et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons et ordonnons ce qui suit :

1o. Le premier dimanche après la réception des présentes, il sera chanté un *Te Deum* solennel à la suite de la messe dans les paroisses et missions de ce diocèse ; dans les communautés ce *Te Deum* sera chanté, ou au moins récité, après la messe conventuelle ;

2o. A la messe et au salut du Saint Sacrement, on dira comme ci-devant l'oraison *pro papa* et on omettra l'oraison *pro eligendo summo pontifice*. Dans le canon de la messe on dira les paroles qui ont rapport au Souverain Pontife ;

3o. Nous invitons tous les fidèles de ce diocèse à offrir des communions et d'autres actes de piété pour remercier Notre Seigneur et pour implorer sa bénédiction sur notre nouveau Pontife.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles où se fait

l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de l'Archidiocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le vingtième jour de février mil huit cent soixante dix-huit.

† E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.

Par Monseigneur.

C.-A. COLLET, Ptre.

Secrétaire.

— 000 —

STROMATES.

Vous avez, grand-père, conté à Cécile une belle histoire. Voudriez-vous m'en conter une à moi aussi ?

Comment t'appelles-tu, ma belle ?

Je m'appelle Reine, grand-père.

Reine..... c'est-à-dire Regina, en latin. Fais-toi nommer Regina, ma fille, c'est plus beau que Reine.

Tu veux une histoire..... es-tu capable de la comprendre ?

Je comprendrai bien !

Quel âge as-tu, mon enfant ?

J'ai sept ans, *je vas sur huit.*

Je vais te raconter l'histoire d'une jeune sainte qui avait juste deux fois ton âge. Mais elle se nommait Reine, comme toi, ou Regina, ce qui est la même chose.

“ Un jour, un préfet romain, nommé Olibrius, se rendant de Marseille en Germanie, traversait sur son char les campagnes voisines d'Alesia,

jadis illustrées par la victoire de César et la défaite de Vercingétorix. Il aperçut une jeune fille de quinze ans qui faisait paître ses brebis dans la plaine. La beauté de cette inconnue le frappa. Il voulut l'interroger.

Qui es-tu ? lui demanda-t-il.

Je me nomme Regina.

Quelle est ta condition ?

Je suis de race libre, et j. professe la religion de Jésus-Christ.

Vraiment, toi aussi, tu appartiens à la secte Galiléenne ? Tu adores l'imposteur de Nazareth !

Oui, j'adore le Christ mon Seigneur et mon Dieu. Puissé-je être digne de sa protection !

Le magistrat la fit arrêter et conduire à la prison d'Alesia. Lui-même, à son arrivée dans cette ville, ordonna de préparer un sacrifice aux dieux ; et, prenant place au tribunal, il procéda publiquement à l'interrogatoire de la captive. J'ai pitié de ta jeunesse et de ta beauté, lui dit-il. Reconnais la majesté de nos dieux, et tu n'auras qu'à te louer de moi. Sinon, les bourreaux sont prêts.

La jeune martyre refusa noblement. Le Romain la fit étendre sur un chevalet, et flageller par ses soldats. Les fouets plombés meurtrissaient ses membres et faisaient voler des lambeaux sanglants de chair. A ce spectacle, quelques-uns des assistants ne purent retenir leurs larmes. Ils disaient à la martyre : Peux-tu sacrifier ainsi ta jeunesse et t'obstiner dans ton incrédulité !

Non ! dit Regina. Ne me donnez point de tels conseils. J'adore Jésus-Christ, c'est lui qui m'inspire la force de souffrir pour son nom !

Le juge irrité lui fit arracher les ongles, et donna ordre aux bourreaux de lui labourer tout le corps avec des crocs de fer. Le supplice fut tellement horrible que le juge lui-même se couvrit le visage d'un pan de sa chlamyde. Regina, dit-il enfin, mets un terme à tes propres tortures. Sacrifie aux dieux. Si tu n'y consens point, je n'ai pas le pouvoir de t'absoudre.

Elle répondit encore par un refus. et le juge la fit reconduire dans la prison. La nuit suivante, la bienheureuse était en prière, quand elle aperçut une colombe et une croix lumineuses, qui se dessinaient sur la muraille obscure du cachot. Une voix céleste lui dit : Salut, Regina ! La couronne de gloire se prépare pour toi au ciel.

À ces mots, la vierge, dans le transport de son allégresse, rendit grâces à Dieu. Le lendemain, présentée de nouveau au magistrat, elle fut encore appliquée au chevalet, et les bourreaux approchèrent de son corps des torches ardentes. On lui garrotta ensuite les pieds et les mains. et on la jeta alors dans un bassin plein d'eau ; mais son corps, soutenu par une force divine, surnageait, et la martyre rendait grâces au Seigneur : Soyez béni, disait-elle, Jésus-Christ, mon Dieu ! Vous avez eu pitié de votre humble servante ! On la retire de l'eau, et la magistrat lui fit trancher la tête !—D. B.

Y en a-t-il plusieurs parmi vous, mes enfants, qui aiment Jésus-Christ comme cette sainte demoiselle, cette brave Regina, qui, au ciel aujourd'hui, habite un trône bien plus élevé plus riche et plus glorieux que celui de toutes les reines du monde ? Jésus cependant n'a pas, changé, il est aussi aimable que du temps de Regina

Je mourrais bien, moi, comme Regina, pour Notre Seigneur ; lorsque j'aurai fait ma première communion !

C'est bon, *ma Reine*, imite ta patronne sur la terre et ton trône dans le ciel sera tout près de celui de Regina.



DERNIERS MOMENTS DE PIE IX.

Dans la journée du six février, les médecins chargés de l'auguste malade, remarquèrent quelques symptômes de fièvre. La nuit fut assez tranquille jusqu'à cinq heures. Alors un malaise considérable commença à se faire sentir : une grande agitation se produisit dans tous les membres, la respiration devint rapide, et le pouls battait avec une telle vitesse qu'il devint impossible d'en compter les pulsations. A huit heures et demie, Mgr. Marinelli administra le viatique au Souverain Pontife ; à neuf heures il lui donna l'Extrême-Onction. A 10 heures le pouls était imperceptible et la paralysie pulmonaire s'avavançait. Alors, ordre fut donné d'exposer le St.-Sacrement dans les églises. De toutes parts, on se précipita vers le Vatican, et ceux qui y furent admis reçurent la confirmation de leurs appréhensions par la tristesse qui régnait dans le

Palais du Pontife. A 11 heures, Sa Sainteté bénit les assistants avec le crucifix qui était à son chevet. A une heure après-midi, le Cardinal Bilio, grand pénitencier, commença les prières de la recommandation de l'âme. Le St. Père y répondit et prononça ensuite les mots "in domum Domini ibimus," nous irons dans la maison du Seigneur.

Ses forces s'étant ranimées un peu après ces prières, il fit sentir le chagrin qu'il éprouvait de ne pouvoir parler. Le Cardinal Bilio ayant demandé la bénédiction apostolique pour le Sacré-Collège, Sa Sainteté leva la main et donna la bénédiction pour la dernière fois. Vers quatre heures, l'agonie commença, et à cinq heures 40 minutes, Pie IX rendait le dernier soupir au milieu des pleurs, des sanglots, des gémissements, des cris déchirants de ceux qui remplissaient la chambre.

Mgr. Pâquet, dans une lettre de Rome adressée au séminaire de Québec, et publiée dans *l'Abeille*, nous donne les détails suivants :

" Le 8 février, à huit heures du matin, le
 " Cardinal Camerlingue de la Ste. Eglise,
 " l'Eminentissime Pecci, a procédé à la céré-
 " monie de la reconnaissance du cadavre. A
 " trois reprises, il a frappé avec un marteau
 " d'argent le front du Pontife défunt en
 " l'appelant à haute voix par son nom :
 " Pie IX, Pie IX, Pie IX. Ensuite l'acte de
 " la reconnaissance a été dressé. Puis on a

“ exposé le corps dans l'antichambre du
“ cabinet d'étude du St. Père. Pendant
“ toute la journée, les boutiques sont
“ demeurées fermées. La ville était dans la
“ consternation. De trois heures de l'après-
“ midi à quatre heures, toutes les cloches,
“ sans excepter celles du capitoie, ont sonné
“ les glas du Souverain Pontife.”

“ Le neuf février, un grand nombre de
magasins étaient encore fermés ou à demi
fermés. La place de St. Pierre fut couverte
de peuple tout le jour, et la basilique rem-
plie de fidèles qui priaient avec une piété
touchante. A cinq heures du soir la pré-
cieuse dépouille de Pie IX a été solennelle-
ment transportée dans St. Pierre, où pen-
dant trois jours elle demeura exposée à la
vénération publique.” La mitre précieuse
couvrait sa tête, et il était vêtu de riches
habits pontificaux. Il était placé de manière
à être vu de loin et à ce que ses pieds pussent
être baisés entre les barreaux de la grille de
la chapelle. La mort avait respecté les traits
de l'Auguste Pontife, qui n'ont rien conservé
des douleurs de l'agonie ; au contraire, sa
figure est sereine et un sourire du ciel brille
sur ces lèvres d'où se sont échappées tant
de paroles animées du souffle de l'Esprit
Saint.

DERNIER DISCOURS DE PIE IX.

Ce fut le 2 février, jour de la fête de la Purification, que Pie IX prononça son dernier discours. On célébrait, ce jour-là, le soixante-quinzième anniversaire de la première communion du St. Père. Dans toutes les églises et les chapelles de Rome, les communions s'étaient faites en grand nombre, et les fidèles se pressaient à l'audience que devait donner le St. Père. La réception avait lieu dans la salle du trône. Sa Sainteté était sous le dais, dans un fauteuil, et paraissait assise. Elle avait le costume ordinaire des audiences. A la surprise de tous les assistants, Elle adressa le discours suivant :

“ C'est avec une grande joie et un grand bonheur que je vois en ce jour les représentants du clergé séculier et régulier former une couronne autour de moi. Je vous remercie, bien chers fils, des prières que vous avez adressées au Ciel pour ma santé, et je remercie aussi toutes les âmes dont vous êtes chargés et qui ont bien voulu joindre leurs supplications aux vôtres. Oh ! dites leur, à ces saintes âmes, que leur souvenir vit toujours dans mon cœur, que je prie toujours pour elles, dans ces temps de tristesse que nous traversons, demandant pour elles la grâce de la persévérance ; persévérance dans la prière, persévérance dans la fréquentation des sacrements, persévérance dans l'attachement au chef de l'Eglise Catholique.

“ Par rapport aux pauvres âmes, je dois ici signaler d'une manière particulière à votre zèle l'ignorance profonde que nous voyons, hélas ! régner dans certaines paroisses. Les premières

vérités de notre foi sont ignorées, et il se rencontre des enfants, des jeunes gens qui ne savent pas le nombre des divines personnes de la Très Sainte-Trinité. Sans doute, c'est aux parents qu'incombe le devoir de leur donner l'éducation première, et ce sont les premiers et les plus grands coupables. Mais que les ministres de Jésus-Christ se dévouent, qu'ils redoublent de zèle et ne négligent rien pour faire disparaître cette ignorance et porter la lumière dans ces âmes infortunées.

Je termine, mes enfants, car l'état de faiblesse dans lequel je me trouve ne me permet pas de vous parler longuement.

Je vous fais de nouveau mes remerciements, et je lève la main pour vous donner la Bénédiction de Dieu. Je bénis toutes vos intentions, je vous bénis dans votre corps, je vous bénis dans votre âme. je vous bénis pour le temps et pour l'éternité.

„Benedictio Dei Omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper.” Et tous les assistants répondirent : Amen.

Tel fut le dernier discours et la dernière bénédiction du chef de l'Eglise à la grande famille catholique.

— 000 —

L'ÉGLISE.

Si vous considérez bien attentivement les manuscrits de M. D., il vous serait difficile, M. le curé, de ne pas admettre que l'Eglise n'est plus ce qu'elle était primitivement. Comment

expliquer autrement la conduite de ces grands hommes qui entreprirent, tant de fois, de ramener l'Eglise à son état primitif par ces grandes révolutions que vous appelez, chez-vous, schismes et hérésies ?

Si, au lieu de ne considérer que les manuscrits, M. le ministre voyait également la réplique faite à M. D., il y trouverait la vraie raison de ces révoltes, de tous les temps et de tous les lieux, contre l'Eglise catholique.

Qu'il plaise à M. le curé de me donner cette heureuse explication.

Pour expliquer heureusement, M. le ministre, il faut, avant tout, savoir distinguer les choses diverses entre-elles pour ne pas les confondre.

Est-ce que nous faisons de la confusion en parlant d'un sujet qui nous est si particulier, nous protestants ?

Vos amis et vous, M. le ministre, vous confondez le prétexte avec le but de ces révoltes, que vous appelez *réactions* contre l'Eglise catholique.

C'est grave. Expliquez-vous, M. le curé.

Voici l'explication : vous vous êtes révoltés, ou vous avez réagi contre l'Eglise sous le *prétexte* de la ramener à son état primitif, sous le prétexte de la réformer dans son enseignement ou dans son gouvernement ; c'est bien vrai, mais ce n'était là qu'un prétexte apparent mis en avant pour cacher le motif secret qui faisait agir ces hommes.

Quel aurait donc été, selon vous, M. le curé, le motif secret de l'action de ces hommes ?

Le motif déterminant de ces hommes dans leurs *réactions*, ou mieux, leurs révoltes contre

l'Eglise, ce fut d'opposer leur raison privée, leur sens individuel, à l'enseignement public et au sens universel de l'Eglise catholique ; et par là satisfaire le secret orgueil de leur esprit.

Donnez vos preuves, je vous en prie. M. le curé, sinon, je suis injurié.

Mes preuves, dites-vous, M. le ministre, mais est-ce que l'histoire de l'origine des hérésies n'atteste pas, aux yeux de tous ses lecteurs, la vérité de ce que j'avance ! N'êtes-vous jamais tombé sur le témoignage irrécusable d'auteurs immortels disant, en toute lettre, que les prétextes furent nombreux et divers, mais le motif unique et le même partout et toujours, l'orgueil.

Quels sont vos immortels auteurs au témoignage irrécusable ?

Voulez-vous, M. le ministre, le témoignage de Tertullien ?

N'a-t-il pas eu, lui aussi, son orgueil ?

C'est vrai, M. le ministre, ce grand génie a été poussé par l'orgueil à une *réaction* contre l'Eglise, ce qui a causé sa perte comme tant d'autres. — Voudriez-vous du St. Cyprien ?

Nous ne sommes pas sûrs de l'authenticité de tous les écrits de cet illustre écrivain.

Vous êtes difficile, M. le ministre. Es'-ce du S. Epiphane.....du S. Augustin qu'il vous faut ?

Vous l'avez, M. le curé. Saint-Augustin est la première autorité théologique et historique pour moi. Les livres immortels sortis de la plume de ce grand homme résument toute la science des siècles qui l'ont précédé.

C'est facile, M. le ministre. Voici les commentaires du saint Docteur sur l'Evangile selon S. Jean. Au traité 45e sous le numéro 5, voyez

vous-même comment S. Augustin termine son énumération des hérétiques qui se glorifiaient de prêcher, eux seuls, la vraie doctrine de l'Evangile : " Qu'est-il besoin de parcourir et d'énumérer tant d'hérétiques futilités ? Retenez bien ceci : *Le bercail du Christ, c'est l'Eglise catholique.....* Quiconque veut y entrer, qu'il entre par la porte, qu'il prêche le véritable Christ..... qu'il cherche la gloire du Christ, et non la sienne ; car plusieurs, en cherchant leur propre gloire, ont plutôt dispersé les brebis du Christ qu'ils ne les ont réunies. Le Christ notre Seigneur, qui est la porte, voyez-vous, est humble ; pour entrer par cette porte il faut s'humilier ; sans cela il y aurait accident. Celui donc qui s'exalte au lieu de s'humilier, il veut escalader la muraille ; mais qui escalade le mur, s'élève pour tomber."

C'est fort, mais c'est un peu figuré, n'est-ce pas, M. le curé ?

M. le ministre trouvera, s'il le veut bien, au livre des sermons du grand évêque d'Hippone, sous le numéro 46, un langage littéral et plus clair encore que cette magnifique page qu'il vient de lire :

" Selon la diversité des lieux, les sectes different entre elles également ; mais elles n'ont qu'une seule et unique mère : *l'orgueil* ; comme notre unique mère, l'Eglise catholique, embrasse tous les chrétiens fidèles qui sont sur la terre. Il ne faut donc pas s'étonner que l'orgueil produise la division, et que la charité produise l'unité." Voilà le langage de S. Augustin. Est-ce assez clair, M. le ministre ?

Si j'avais prévu cela j'aurais accepté une citation de Tertullien.....

Il ne vous aurait pas plus ménagé.

— — — 000 — — —

LE PAPE LÉON XIII.

Joachim Pecci, aujourd'hui Léon XIII, successeur de Pie IX, naquit le 2 mars 1810, à Carpineto, village du diocèse d'Agnani, endroit déjà célèbre par la naissance des quatre Papes : Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV, et Boniface VIII. Il descend de famille noble et ancienne. C'est au Collège Romain qu'il étudia d'abord, puis à l'Académie des nobles ecclésiastiques où il s'adonna à la théologie et au droit.

Doué d'une grande noblesse de caractère, plein d'énergie et de talents, il fut remarqué du pape Grégoire XVI, qui le nomma prélat domestique et plus tard secrétaire privé. Il était à peine dans sa deuxième année de prêtrise quand il fut ainsi appelé au Vatican. Son séjour auprès du Saint-Père ne fut pas de longue durée. Reconnu par sa sagesse, il fut envoyé à Bénévent, dans des circonstances difficiles où les brigands ravageaient la province, sous le regard de nobles qui songeaient plutôt à les favoriser qu'à les punir. Le délégué réussit merveilleusement dans sa mission ; les nobles changèrent de conduite, les brigands furent arrêtés et l'ordre se rétablit. Dans des missions aussi importantes à Spolète et à Pérouse, le même succès couronna ses efforts. En 1843, préconisé archevêque de Damiette, il partit

comme nonce apostolique pour se rendre auprès du roi des Belges. Mgr. Pecci s'acquitt tant de crédit et d'estime à la Cour et dans tous les rangs, que le Souverain lui conféra le grand cordon de l'Ordre de Léopold. Le roi écrivit au Souverain Pontife demandant que le nonce apostolique fût élevé au cardinalat. Grégoire XVI, non seulement le préconisa évêque de Pérouse, en le transférant du siège de Damiette, mais le créa cardinal de la sainte Eglise Romaine en le réservant *in petto*. Ce fut Pie IX qui dans le Consistoire du 9 décembre 1853, le publia cardinal de l'ordre des prêtres sous le titre de saint Chrysogone.

Pérouse revit le cardinal exercer sa charge avec un zèle toujours croissant, mais en 1877, Pie IX, juge éclairé des qualités brillantes de cet homme éminent, ne voulut plus être privé de ses services, et le nomma camerlingue de la sainte Eglise Romaine. Le cardinal Pecci devrait ainsi le compagnon des travaux de notre regretté Pontife. La divine Providence voulait le préparer au suprême pontificat.

Son élection si rapide nous dit assez quelle devait être sa réputation parmi les cardinaux. Au troisième bulletin, le 20 février dernier, l'éminentissime cardinal recevait plus de votes qu'il n'en fallait pour être élu. Quand le cardinal doyen lui demanda quel nom il prenait, il a répondu : " Léon XIII ". " Le lion de la tribu de Juda a vaincu " ces paroles sont écrites sur l'obélisque en face de Saint-Pierre. Espérons qu'elles seront de bon augure pour le règne de Léon XIII.

L'élection de Sa Sainteté a été accueillie avec

joie par le monde catholique. Les journaux annoncent les félicitations adressées au Pape de toutes les parties de l'Europe, et du monde entier. Voici comment une feuille protestante des Etats-Unis s'exprime au sujet de cette élection :

“ Le veuvage de l'Eglise n'a pas été long. En parcourant l'histoire de l'Eglise, nous voyons que rarement l'élection du Pape se soit faite dans un si court espace de temps. Nous disions que si l'élection avait lieu sans retard, nous aurions une preuve de l'unité de l'Eglise. Les Catholiques ont droit d'être fiers de l'union de leurs Patriarches, de leurs Archevêques, de leurs Evêques et de leurs prêtres. Ils ont droit d'en parler avec éloge.”

—000—

ACTIONS DE GRACES A LA BONNE STE. ANNE.

.—Que Dieu soit loué dans ses saints ! J'avais dans ma famille deux frères tellement livrés à l'ivrognerie que l'un d'eux abandonnait sa femme et les enfants pendant des huit jours. L'autre se livrait à des accès de fureur terrible. Dans notre douleur ne sachant plus que faire, nous nous jetâmes avec confiance dans les bras de la Bonne Ste. Anne. Cette mère charitable a touché le cœur des deux pécheurs, et par là nous a remplis de bonheur.—.

STE. FOYE — Permettez à un protégé de la Bonne Ste. Anne, de vous communiquer, suivant la promesse qu'il en avait faite, ce que cette bonne Mère a fait pour lui.

En juin dernier, souffrant d'une maladie de cœur, depuis plusieurs mois, je voyais cette maladie dégénérer en hydropisie. Déjà j'avais

les pieds et les jambes extraordinairement enflés, et pour ajouter à mon découragement, mon médecin me condamnait.

Cependant, tout en me résignant à la volonté de Dieu, je poussais d'ardents soupirs vers Ste. Anne. La lecture des faits extraordinaires opérés par l'intercession de cette grande Sainte ranima mon courage et m'inspira le désir de me jeter à ses pieds. Ma famille s'unissant à moi, nous commençâmes une neuvaine en l'honneur de cette Mère, pendant laquelle je me rendis à son sanctuaire vénéré de Ste. Anne de Beaupré, et nous la fîmes avec une grande confiance.

Après cette neuvaine, je sentis beaucoup de mieux ; mes pieds et mes jambes étaient notablement désenflés ; mais je n'étais pas encore guéri. Nous commençâmes une seconde neuvaine, avec la ferme confiance, que, cette fois, nous serions écoutés : ce qui arriva en effet. Au retour du second pèlerinage que je fis à Ste. Anne de Beaupré, sur le dernier jour de notre seconde neuvaine, j'eus le plaisir de constater que j'étais complètement guéri. Depuis ce jour, je sentis mes forces augmenter rapidement.

Persuadé que ma guérison est l'œuvre de la Bonne Ste. Anne, je le publie partout, et vous prie de communiquer cette faveur dans les "Annales" de la Bonne Ste. Anne, comme action de grâce. Puisse cette nouvelle protection, ajoutée à tant d'autres, ranimer la foi et faire aimer davantage cette Merveilleuse Sainte.—F. A.



DONS A LA BONNE STE. ANNE.

M. Edouard Lemieux, Lévis.....	80.25
M. Alphonse Sicotte, Oconto City.....	0.22
M. N. Hudon, Hébertville.....	1.00

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le 5e volume des *Annales de Ste. Anne.*

	Pages
Lettre de Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec.....	1
Aux lecteurs des Annales.....	2
Ste. Anne.....	7, 29, 53
Reconnaissance au Sacré Cœur de Jésus.....	10
Le <i>Regina Cœli</i>	12
St. George, martyr.....	18
Entretien sur la prière.....	22, 68
Important à lire.....	25, 265
Déclaration, conformément à la décision du pape Urbain VIII.....	27
Avis.....	27, 70, 73
La voix d'un véritable serviteur de Ste. Anne.....	27
<i>Ave Maria</i>	31
L'Eglise.....	32, 59, 82, 132, 172, 231, 279
St. Antonin.....	3
Le Pape.....	41, 66, 103, 152, 205, 253
Actions de Grâces à la Bonne Ste. Anne, 42, 63, 72, 116, 142, 164, 188, 211, 235, 263, 285,	
Dons à la Bonne Ste. Anne, 47, 70, 96, 119, 168, 192, 216, 240, 246, 286	
Recommandations aux pères, 48, 71, 96, 120, 144, 191, 216, 240, 264	
Avantage.....	48
Le jubilé épiscopal de Pie IX.....	49
Le Sacré Cœur de Jésus.....	58
Miracle opéré à Lourdes.....	61
St. Joseph de la Délivrance.....	72, 140
Mandement relatif à la proclamation de Ste. Anne comme Patronne de la Province de Québec.....	74, 121
Pèlerinage à la Ste. Baume.....	78
Une visite à Louise Lateau.....	85
Les lettres.....	90
Fête de la Bonne Ste. Anne.....	98
Pèlerinage à la Bonne Ste. Anne.....	106
Les chaînes de St. Pierre.....	109
Cantique à Ste. Anne.....	112
Correspondance.....	114
Pèlerinage de N. D. de Lévis à Ste. Anne.....	135
Lettre d'un médecin.....	143

Pèlerinage du diocèse de St. Hyacinthe à Ste. Anne.....	145
Double miracle opéré par Ste. Anne.....	150
St. Edouard.....	154
Lettre de Pie IX.....	159
Pèlerinage de deux sociétés musicales à Ste. Anne.....	160
Consécration de l'Eglise de Ste. Anne d'Auray.....	162
Explication.....	169
Un miracle à Ste. Anne.....	170
Stroumtes.....	174, 199, 223, 254, 272
Mgr. Conroy au Collège de Lévis.....	185
Petit trait de la bonté paternelle de Pie IX.....	191
Les restes mortels de Mgr. de Laval.....	193
Quelques mots du délégué apostolique.....	205
Projet de réunion des élèves de St. Hyacinthe.....	211
Miracle éclatant par l'intercession de Ste. Anne.....	218
R. connaissance à Ste. Anne.....	227
Brief de Pie IX à Mgr. B. Pâquet.....	228
N. D. de Lourdes de Megantic.....	233
Bonnes paroles.....	238
Souhaits du jour de l'an.....	239
St. François de Sales, patron des journaux catholiques.....	240
La messe pour les abonnés.....	241
Charlemagne et Ste. Anne.....	243
M. F. Buteau.....	247
Lettre de France.....	248
Pie IX.....	251
Exemple de la puissance de Ste. Anne.....	260
Un livre.....	261
Mandement de Mgr. Taschereau sur l'élection de Leon XIII.....	266
Derniers moments de Pie IX.....	275
Dernier discours de Pie IX.....	278
Le pape Léon XIII.....	283